

Conçue comme une relecture libre de *La Colère de Ludd*<sup>1</sup>, l'exposition éponyme présentée au BPS22 dresse un panorama de positionnements artistiques face à l'aliénation contemporaine. La reprise du ludisme, heureusement loin des considérations technophobes dont ont pu être taxés les (neo)luddites, est un prétexte au rassemblement hétéroclite et un tant soit peu trop foisonnant d'œuvres d'artistes – des femmes dans la grande majorité – acquises ces cinq dernières années par le musée. Au-delà des différentes formes de dépossession – sexuelle, de soi, du langage etc. – qui chapitrent l'exposition et sous-tendent l'actualité toujours vive des enjeux de cette lutte ouvrière, que nous dit la construction mythique d'un corps collectif en résistance dans les circonstances actuelles? Derrière la flagrante absence d'une figure fédératrice réelle ou imaginaire telle que celle du général Ludd, comment façonne-t-on le récit d'une insurrection? Peut-on croire en une (des) libération(s)?

« La Colère » s'ouvre sur une composition importante de Jacques Charlier, rappelant les clichés exotiques du colonialisme, et une paire de grands rideaux colorés de Ulla Von Brandenburg. Les deux œuvres forment un passage théâtralisé vers la grande salle et figurent une mise en scène dont semble dépendre la construction du récit dans lequel on pénètre. Ainsi campé, le cadre dévoile plusieurs corps, dont celui aux poings rougoyants et prêts à combattre de Miriam Cahn. La figure pâle flotte comme un mirage sur un fond de couleur vive dont se dégage la chaleur d'une expérience physique. On présuppose le résultat d'une colère contre soi-même ou un autre, qui laisse transparaître la question de l'altérité, un sujet central dans l'exposition, aussi présent dans la tapisserie exposée non loin de Charlotte Baudry. Avec cette œuvre, l'artiste déjoue les illusions permises habituellement par la peinture, tandis que le titre, *Réfractaires*, s'attaque à l'idée de vulnérabilité induite par la représentation des corps en chute représentés sur la tapisserie. Comme escortées par d'étranges créatures dont la présence un peu fortuite dérange – un lapin vert peint de Camila Oliveira Fairclough et l'hydre sculpturale, mi-chen, mi-bourreau de Naufus Ramirez-Figueroa –, les deux jeunes filles de Baudry vacillent en apesanteur. De la précarité face à soi et au monde se dégage une éminente difficulté de faire corps.

À l'écart du feu d'artifice de couleurs du hall principal, la plongée dans la première vidéo de la photographe Laura Henno offre à voir un documentaire nocturne dont la simplicité transcende le drame des problématiques migratoires. Dans le regard de l'enfant passeur se lisent l'apprehension mais aussi le courage de tenir la barre de l'embarcation, bravant la division administrative de l'archipel des Comores. Les visages se dessinent en clair-obscur à la lumière d'une torche, et les corps secoués rappellent les incertitudes de ces êtres dont la résistance démarre dans l'ombre. Tel un contre-champ à ces prises de risque, la palette gravée de Marcos Avila Forero illustre des combats armés d'hommes colombiens, rappelant aussi les responsabilités individuelles en jeu dans ces engagements.

Dans *Tourisme international*, Marie Voignier surpasse les voix de la vidéo tournée lors de sa visite en Corée du Nord. Les sons des flashes et des talons qui claquent reflètent l'appareil d'un système sans âme, l'aphasie collective et minutieusement chorégraphiée d'un peuple dépossédé. En proie aux systèmes d'exploitation de toutes sortes et à la dictature, l'insurrection passe par une nécessaire infiltration de la technologie. Dans le travail d'Emmanuel Van Der Auwera, qui détourne la technique d'impression offset sur aluminium pour en extraire des représentations médiatisées de la foule, l'image des corps se confond en une seule et même masse sur laquelle pèse l'œil omniprésent de la surveillance. Le constat d'impuissance face à la machine s'accompagne d'un sentiment de dissolution d'identité face auquel seule

## La colère de Ludd

par / by Antoinette Jattiot

BPS22, Charleroi, 19.09.2020 – 24.01.2021



Priscilla Beccari, *Singe-enfant à deux jambes*. Exposition / Exhibition « La Colère de Ludd », BPS22, Charleroi, 2020. Photo: Leslie Artamonow

l'appartenance à une communauté soutenue par une pluralité de voix et d'histoires semble encore résister. Remontant le fil des origines orientales des *Fables*, Katia Kameli met en lumière les possibilités d'une compréhension décolonisée du monde au travers d'une extension des sources et des origines.

Un dernier espace rappelant davantage le contexte historique du Hainaut, dans lequel BPS22 est installé, s'ouvre derrière l'imposant rideau de Latifa Echakch. Le haut-fourneau représenté sur la toile désarticulée renvoie à une modernité effondrée qui n'a pas réussi à tenir ses promesses<sup>2</sup>. D'une histoire à l'autre, l'industrialisation contre laquelle se sont révoltés les luddites rappelle les premiers galops du progrès. Sans frontière, c'est celle-là même qui fit de Charleroi un fleuron de la sidérurgie, avant qu'elle ne se retrouve marquée aujourd'hui par l'abandon – comme l'évoque, en contrepoint, le bloc de Teresa Margolles.

À la recherche de la « dépossession positive » que semblait promettre l'exposition, c'est finalement auprès du *Maxidodo* de Florence Doléac & Maximium que s'ouvre l'échappée. Le design du grand lit rouge aux draps verts, réalisé avec des barrières Vauban, transgresse les codes de sa fonction initiale et détourne avec humour le genre de l'objet. Encadré, non loin, par le dessin surréaliste de Priscilla Beccari et la frise de personnages enfantins d'Anne-Marie Schneider, qui défient comme un générique de fin composé d'images absurdes, le *Maxidodo* offre un ultime refuge dans l'imagination contre l'accélération contemporaine.

Thought of as a loosely inspired re-reading of *Ludd's Anger*<sup>1</sup>, BPS22's exhibition of the same name offers a panorama of artistic stances and positions with regard to contemporary alienation. The revival of Luddism, luckily far well removed from the technophobic considerations previously inflicted on (neo-)Luddites, is a pretext for the eclectic and a tad too plentiful assemblage of artworks—most of them by women—acquired over the past five years by the BPS22 art museum. If we go beyond the different forms of dispossession (sexual, linguistic, of the self, etc.) which structure the exhibition and underpin the still raging topicality of the challenges of this workers' struggle, what can we learn from the mythical construct of a collective body of resistance, in present-day circumstances? Behind the flagrant absence of any unifying figure, real or imaginary, like that of General Ludd, how does one fashion the narrative of an insurrection? Is it possible to believe in one or more forms of liberation?

The show starts with an impressive composition by Jacques Charlier which calls to mind exotic clichés of colonialism, and with a pair of large, colourful curtains made by Ulla Von Brandenburg. The two artworks form a theatrical passage leading to the main room, and seem to establish the backbone of the narrative into which we make our way. Thus set up, the backdrop of the exhibition reveals several bodies, including a ready-to-fight figure with reddish fists by Miriam Cahn. The pale figure floats like a mirage over a bright background, which releases the warmth of a physical experience. We can guess this is the outcome of a fit of anger directed at oneself or at someone else. This phenomenon evokes the issue of otherness, a central subject in the show, which is also present in Charlotte Baudry's tapestry on view not far away. With this work, the artist subverts the illusions usually offered by painting, while the title, *Réfractaires* [*Defauters*], grapples with the idea of vulnerability introduced by the representation of falling bodies depicted in the tapestry. As if escorted by strange creatures whose slightly fortuitous presence is troubling—such as Camila Oliveira Fairclough's rabbit painted green and Naufus Ramirez-Figueroa's sculptural half-dog and half-executioner hydra—, Baudry's two young girls sway in a state of weightlessness. From the precarity with regard both to oneself and to the world, emerges the conspicuous difficulty with being 'as one'.

Far removed from the colourful fireworks of the main hall, the first video by the photographer Laura Henno presents a night-time documentary whose simplicity transcends the tragedy of migratory issues. The gaze of the child smuggler reveals both the apprehension and the courage involved in taking the

helm and steering the boat, in order to bypass the administrative boundaries of the Comoro Islands. The faces are drawn in chiaroscuro by the light of a torch. The jolted bodies remind us of the uncertainties of these beings, whose resistance starts in the shadows. Like a reverse angle shot of this risk-taking, Marcos Avila Forero's engraved palette illustrates the armed struggles of Colombian men, thus calling to mind the individual responsibilities at stake with these pledges.

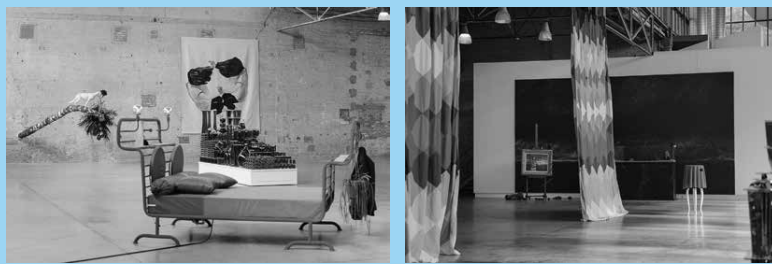
In *Tourisme international*, Marie Voignier gets rid of the voices of the video she made during her visit to North Korea. The sounds of flashes and click-clack-ing heels reflect the 'apparatus' of a soulless system and the collective and painstakingly choreographed aphasia of a dispossessed people. While exposed to all kinds of exploitative rulings and to dictatorship, insurrection takes place through a necessary infiltration of technology. In Emmanuel Van Der Auwera's work—which hijacks the offset printing technique on aluminium in order to unveil mediated depictions of the crowd—the image of the bodies merges into a single mass upon which weighs the ubiquitous eye of surveillance. The feeling of powerlessness in the face of the machine goes hand-in-hand with the feeling of dissolution of identity for which only the belonging to a community of many voices can be a source of resistance. While uncovering the oriental origins of the *Fables*, Katia Kameli sheds light on the possibilities of a decolonialized understanding of the world through the extension of sources and origins.

A final space (which recalls much more the historical context of the province of Hainaut, where the BPS22 museum is located), reveals itself behind Latifa Echakch's imposing curtain. The blast furnace depicted on the disjointed canvas refers to a collapsed modernity that has not managed to keep its promises<sup>2</sup>. From one story to the next, the industrialization against which the Luddites rose up calls to mind the initial gallops of progress. Borderless, it is this very same industrialization that turned Charleroi into the flagship of iron and steel industries, before finding itself completely abandoned, as Teresa Margolles's block points out in reaction.

In search of the 'positive dispossession' seemingly promised by the exhibition, it is finally with *Maxidodo* by Florence Doléac & Maximium that the breakout begins. The design of the big red bed with green sheets, made with Vauban barriers, transgresses norms and wittily hijacks and subverts the nature of the object. Closely surrounded by Priscilla Beccari's surrealist drawing and Anne-Marie Schneider's frieze of childlike characters, which scroll past like end credits made up of absurd images—the *Maxidodo* offers a last refuge in imagination, against the acceleration of contemporary life.

<sup>1</sup> The book *La Colère de Ludd* (Ludd's Anger, 2012) by the theoretician of anarchoism Julian Van Duul, tells the story of the Luddite movement. The movement was caused by the rebellion of English textile workers in the early 19th century, who fought against the industrialization of their labour and the hold exercised over their goods and rights by machines. This uprising, led by General Ludd, gave rise to 'Luddism'.  
<sup>2</sup> Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*, éditions La Découverte, Paris, 2012, p. 108.

Vues de l'exposition / Exhibition views « La Colère de Ludd », BPS22, Charleroi, 2020. Photos: Leslie Artamonow.



<sup>1</sup> Le livre *La Colère de Ludd* (2012) du théoricien de l'anarchisme Julian Van Duul raconte le récit du mouvement luddite, provoqué par la révolte des ouvriers du textile anglais au début du XIX<sup>e</sup> siècle, contre l'industrialisation de leur travail et l'emprise de la machine sur leurs biens et leurs droits. De cette révolte naît le « luddisme ».  
<sup>2</sup> Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*, éditions La Découverte, Paris, 2012, p. 108.